

MARIUS SICARD

Prisonnier de guerre et interné politique (1940-1945)

En 1940, plus de 1 800 000 soldats français ont été faits prisonniers. 1 600 000 d'entre eux ont ensuite connu la captivité en Allemagne, près de 1 000 000 pendant cinq ans. Marius Sicard comptait parmi eux.

Né à Ollioules en 1908, après son service militaire effectué à Casablanca (Maroc) de novembre 1928 à avril 1930, **Marius Sicard s'installe à Six-Fours où, en 1933, il prend en charge la boucherie municipale de Reynier.**

Rappelé sous les drapeaux le 23 août 1939, il est intégré au 137/15 Transport du personnel et classé au service auxiliaire par la commission de réforme de Langres. Il a 31 ans lorsque la France déclare la guerre à l'Allemagne le 3 septembre 1939.



Hiver 1940, à Gravelines, Marius et ses camarades. (Doc. Simone Odde-Rivas).
« Drôle de guerre » que ce conflit au cours duquel, à l'ouest de l'Europe, on ne combat pas.



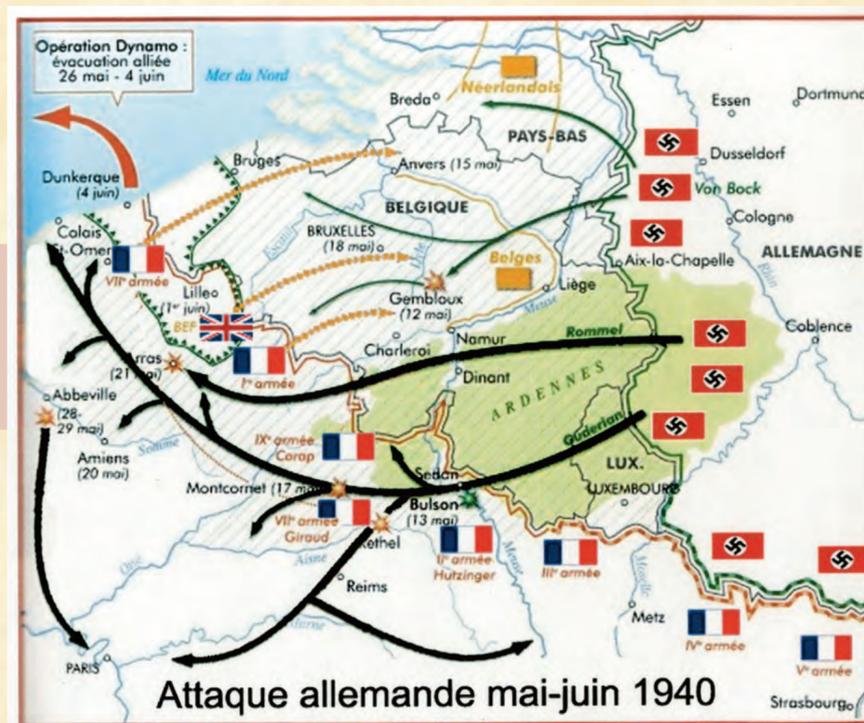
Marius et ses camarades au 123^e Escadron Train Auto à Casablanca. (Document Simone Odde- Rivas)

De la « drôle de guerre » à la bataille de Dunkerque (septembre 1939-juin 1940)

■ Acheminé à Coudray (Loiret) **en décembre 1939** où il stationne durant quelques semaines, il rejoint Gravelines, près de Dunkerque, **le 25 février 1940**.

■ **Le 10 mai 1940**, lorsque l'offensive allemande débute à l'ouest, Marius Sicard est affecté au Groupe de Transport Sanitaire (GTS) 144/9-83 1^{ère} Cie de la 25^e Division Infanterie motorisée (DIM) intégrée à la 7^e Armée.

Afin de soutenir les Pays-Bas et la Belgique, victimes d'une terrible attaque aérienne suivie de parachutages de troupes, Français et Britanniques pénètrent en territoire belge et tentent de stopper la progression des armées allemandes. Mais en quelques jours, Néerlandais et Belges sont vaincus tandis que les blindés allemands franchissent les Ardennes, prenant à revers les armées alliées engagées en Belgique et atteignent la mer dès le 20 mai. Pris au piège, Français, Britanniques, Belges se replient sur Dunkerque.



Dunkerque juin 1940



■ **Du 25 mai au 4 juin 1940**, Marius Sicard prend part à la défense de Dunkerque où sont repliés environ 400 000 hommes. Afin de rembarquer leur corps expéditionnaire et le plus possible de soldats français et belges, les Britanniques demandent à l'état-major français de défendre jusqu'au bout la zone de Dunkerque.

Au prix de combats pied à pied pour défendre le secteur (plus de 16 000 morts), l'opération « dynamo » (26 mai-4 juin) permet de sauver plus de 330 000 hommes (près de 200 000 Britanniques et Canadiens, plus de 120 000 Français et 17 000 Belges.)

■ Jusqu'au 3 juin, Marius Sicard espère pouvoir embarquer à destination de l'Angleterre, mais **le 4 juin** au matin, les forces allemandes s'emparent de Dunkerque faisant plus de 35 000 prisonniers. Marius Sicard en fait, hélas, partie.

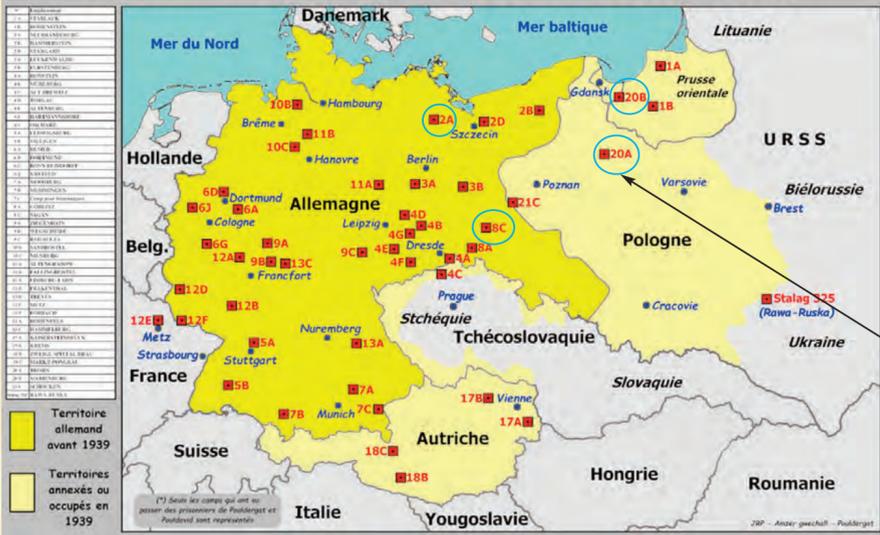


Du stalag à la forteresse (juin 1940-novembre 1942)

Débordés par le nombre de prisonniers (1 800 000 fin juin), avant leur envoi en Allemagne, les Allemands décident de les interner dans des « frontstalags » (stades, casernes...). Mais dès le 9 juin, les premiers passages de prisonniers sont signalés à la frontière belge.

Couvrant à pied des étapes de 30 à 40 km par jour, souffrant de la soif alors que la chaleur est étouffante, les prisonniers traversent la Belgique et les Pays-Bas avant de parvenir à la frontière du Reich et d'être transportés dans les camps allemands, stalags pour les hommes de troupe et sous-officiers, oflags pour les officiers.

REPARTITION DES CAMPS DE PRISONNIERS SUR LE TERRITOIRE DE L'ALLEMAGNE OU OCCUPE PAR LES ALLEMANDS (*)



■ Arrivés aux stalags, les prisonniers sont détachés dans des Arbeitskommandos (Kommandos de travail) où ils vont vivre l'essentiel de leur captivité.

■ Dépendant du stalag II A situé à Neubrandenburg, au nord de Berlin, Marius Sicard reçoit son n° d'immatriculation, 46623/II A, qu'il conservera durant toute sa captivité. A partir du 3 août 1940, il est affecté dans une fabrique de conserves de viande à Wismar où il travaille pendant 2 ans. Mais le 21 août 1942, à la suite d'une dénonciation, il est soupçonné, avec l'un de ses camarades, d'avoir volé 1.650kg de viande (en fait, au profit des membres de leur kommando) et mis aux arrêts.

Stalag où Marius SICARD a été interné



Stalag VIII C, prisonniers de guerre, place d'appel

De la « prison de la mort lente » aux stalags de l'est du « Grand Reich » : novembre 1942-janvier 1945

■ Passé aux aveux, il est muté au stalag II E à Schwerin (Mecklenbourg-Poméranie occidentale) afin d'être jugé le 4 novembre 1942. Considérant « qu'il s'agit d'une denrée alimentaire qui est très peu abondante en Allemagne et qui n'est distribuée à la population allemande qu'en quantités très limitées, que l'inculpé a une alimentation suffisante et qu'en tant que prisonnier de guerre, il était particulièrement tenu de ne pas porter atteinte aux biens de son employeur », le tribunal de guerre le condamne à six mois d'emprisonnement pour « acte de sabotage en usine ». Débute pour Marius Sicard la période la plus sombre de sa captivité. Du 25 novembre 1942 au 26 mai 1943, il est incarcéré à la prison militaire de Graudenz, située sur le territoire du stalag XX B, au nord de la Pologne annexée par les nazis. Quatre bâtiments ceints de hauts murs composent cette forteresse. Les détenus sont logés dans des cellules surpeuplées et soumis à des conditions atroces de détention (froid, faim, humiliations, travail forcé...). Surnommée « la prison de la mort lente », la forteresse de Graudenz est la cellule mère de toute une organisation de camps annexes, de kommandos et compagnies disciplinaires.

Lettre écrite par Marius Sicard à son épouse le 11/1/1943 de Graudenz.

« Ma femme chérie... Je viens de passer les plus tristes fêtes de ma vie, car l'année dernière même en étant prisonnier, je pouvais fêter avec mes colis, mais cette année j'en suis privé et cela jusqu'au 26 mai. Alors puisque je suis à te causer colis, tu m'en expédieras un fin mars, mais dans un emballage solide, une caisse si possible et un autre, fin avril c'est-à-dire après Pâques, mais je te recommande des biscuits de guerre, du chocolat, confitures, conserves mais pas de gourmandises, car j'aurai besoin de me rétablir, et des cigarettes car cela fera six mois que je n'aurai plus fumé... Dis bien à mes parents de ne se faire de mauvais sang et ce mauvais passage passera avec ce triste hiver et vivement le printemps et surtout le mois de la Vierge Marie, qui sera pour moi comme une libération. Je travaille dans une sablière et cela est ma punition, ma nourriture est une tranche de pain graissée le matin et une le soir puis un litre de soupe à midi, enfin de quoi tenir ma petite santé pour avoir la ligne pour être à la mode. Embrasse bien la famille. Reçois Simone chérie mes bons baisers de ton Marius qui ne cesse de penser à toi ».

■ Dépendant successivement des stalags XX A (Thorn), VIII B (Lamsdorf), VIII C (Sagan), en janvier 1945, Marius Sicard se trouve à Ratibor (Raciborz aujourd'hui) au sud de la Pologne, à proximité de la frontière tchèque, au moment de l'avancée des troupes russes.

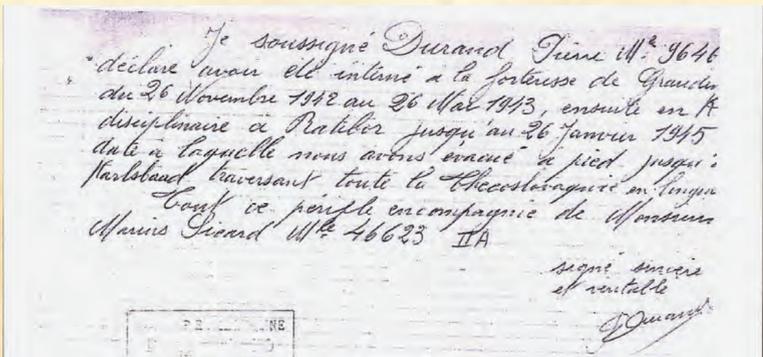
Dans la débâcle allemande, des mois d'errance (janvier-mai 1945)

■ Le 25 janvier 1945, Marius et ses camarades quittent Ratibor. Mêlés à l'immense exode qui jette sur les routes d'est en ouest, les populations civiles allemandes et les militaires en retraite, ils fuient l'Armée Rouge qui, sur son passage, brûle villes et villages. En colonnes toujours solidement gardées et soumises à des marches forcées ou encore entassés dans des wagons à bestiaux, ils sont évacués à mesure que le front progresse à l'intérieur des frontières du Reich. Fuite éperdue à travers la Pologne, l'Allemagne, la république tchèque, l'Autriche.

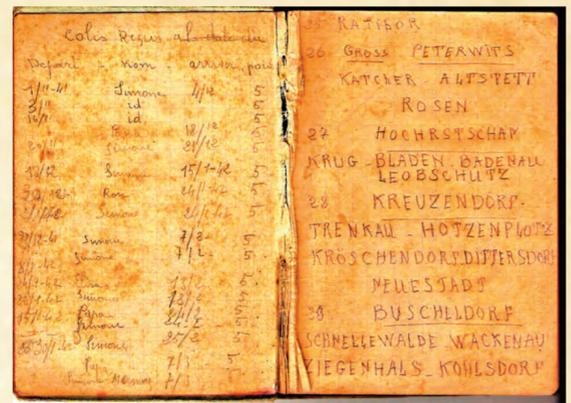
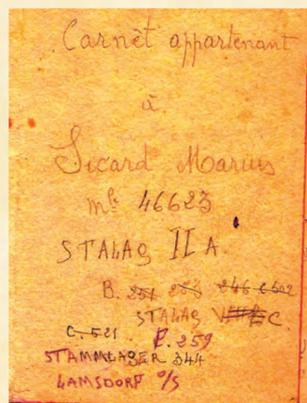


Information reçue par son épouse en décembre 1944. Pendant six mois, elle n'aura plus aucune nouvelle de Marius. (Doc. Simone Odde-Rivas).

Témoignage d'un camarade de Marius SICARD



A la mi-avril 1945, ils parviennent au sud-est de l'Allemagne libérée par les Alliés, franchissent le Danube où des péniches assurent la traversée des prisonniers. Des trains les attendent et les rapatrient en France.



Sur les pages de son petit carnet, Marius Sicard note les lieux traversés du 25 janvier au 17 avril 1945. Page de gauche, les colis reçus durant sa captivité. La faim ne cessera pas de le hanter. Il perd 20 kg au cours de ses six mois de détention à Graudenz. (Doc. Simone Odde-Rivas).

■ Un retour dans l'indifférence Démobilisé en mai 1945, Marius Sicard retrouve les siens. Comme lui, d'autres Six-Fournais rentrent de captivité. D'après l'enquête réalisée par les services de la préfecture auprès de la municipalité de Six-Fours au lendemain de la guerre, le nombre de prisonniers six-fournais s'élevait à 88, 27 étant rentrés avant la capitulation allemande, 57 après le 8 mai 1945, 4 étant décédés pendant leur captivité. (Archives départementales du Var, cote 1 W 94).

■ Une mémoire douloureuse « La France où les prisonniers de guerre reviennent en 1945 est bien différente de celle qu'ils ont quittée en 1939 ou 1940. Elle est pleine de souvenir tout proche des atrocités commises par l'occupant. Elle célèbre les héros de la Résistance et leur part dans la lutte et la victoire sur l'Allemagne nazie. Or, l'image des « captifs de l'an quarante » reste et restera longtemps, jusque dans leur propre esprit, associée à la débâcle subie cinq ans plus tôt. Les prisonniers sont, au mieux, les victimes expiatoires de la défaite, voire ses responsables. Ils ont été compromis par la politique de Vichy. Celui-ci les a présentés au pays comme les enfants chéris du Maréchal. Il a négocié avec les dirigeants nazis leur retour partiel, puis la « transformation » de certains en travailleurs « libres », contre leur relève par des travailleurs français ». (https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/le-retour-des-prisonniers-de-guerre-en-1945).